

désespérément les bras vers sa femme demeurée immobile et comme clouée sur place.

Les deux hommes avaient à peine disparu, que la porte céda livrant passage au marquis de Crivellie et à ses compagnons.

Dans la cuisine le pèlerin avait fait pivoter la boiserie qui masquait l'ouverture du souterrain. Il obligea Louis à se tenir auprès de lui, après lui avoir recommandé le silence.

Le jeune homme dut obéir au geste d'autorité de celui qu'il reconnaissait pour chef absolu.

Mais comment dépeindre l'état d'exaltation, la douleur, le désespoir, du malheureux qui sentait Madeleine en danger et auquel on interdisait de voler au secours de la malheureuse femme.

Et cependant Louis n'était encore qu'au début des épreuves qu'il allait avoir à subir, pendant cette fatale soirée.

Il ne se doutait pas encore qu'il devait passer par les plus épouvantables tortures de l'âme.

Le marquis avait pris place dans le vieux fauteuil, tandis qu'à la suite des gentilshommes, les cavaliers à leur tour, envahissaient la pièce basse, dont immédiatement ils s'occupèrent de garder toutes les issues.

Tout cela s'était fait avec tant de rapidité et de précision que le bûcheron, Madeleine et Jeanne, laquelle était revenue là après avoir couché l'enfant, n'avaient pas eu le temps de se rapprocher les uns des autres. Ils étaient demeurés à la place ou l'arrivée de la troupe armée les avait surpris.

Toutefois, Claude a pu, à la dérobée, échanger avec sa fille des regards d'intelligence. De ce moment ils se sont compris et entendus sur le rôle qu'il convient à chacun d'eux de jouer, afin de dérouter, s'il est possible, l'ennemi qui vient d'envahir la place.

Rassuré sur le compte du pèlerin et de Louis, le bûcheron n'a plus à présent qu'à s'occuper de sauver Madeleine, en donnant le change au marquis.

C'est un habile comédien que ce Claude. Et quand l'officier qui commande l'escorte s'est avancé vers lui, en disant : — "Ordre du roi !", le bûcheron a aussitôt pris un air piteux. Se courbant jusqu'à terre pour saluer, avec force génuflexions, il s'est incliné devant le marquis d'abord, puis devant chaque gentilhomme, l'un après l'autre.

Il simulait un tremblement de tous ses membres ; et c'est en balbutiant qu'il prononça ces mots :

— Que monseigneur daigne me pardonner de n'avoir pas ouvert quand monseigneur m'a fait l'honneur de frapper à la porte de mon humble logis. Mais je suis un pauvre diable de bûcheron, monseigneur, et jamais personne ne vient chez nous.

Il avait réussi à se donner un sourire bête qui égayait fort les soldats.

Quant aux nobles personnages, débauchés écerclés pour la plupart, qui s'étaient joints au marquis, ils ne quittaient pas des yeux Madeleine et Jeanne, jeunes toutes deux, jolies toutes deux quoique réalisant des types de beauté bien différents.

En outre, comme elles étaient vêtues de la même façon, en paysanne coquette, — ainsi l'avait exigé le bûcheron, — chacun cherchait à deviner la quelle des deux était destinée à devenir marquise.

Et n'était que la présence d'un protégé du roi qui les maintenait dans un certain respect des convenances, plusieurs d'entre eux cussent, assurément, proposé des paris.

Le marquis, lui, n'éprouvait pas, il faut le croire, la même curiosité. Il paraissait, à son air maussade, qu'il lui fût absolument indifférent que ce fût à l'une ou à l'autre que l'on réserverait l'honneur de s'appeler marquise de Crivellie.

Ce personnage, dont les ancêtres venus d'Italie avaient tenu rang à la cour de France, portait sur sa figure le stigmate de tous les vices.

À première vue on pouvait affirmer que sa jeunesse s'était écoulée dans des débauches de toute sorte, et que si une nuance de tristesse et d'ennui dominait dans l'expression générale de la physionomie, cela tenait, uniquement, à ce que le gentil-

homme ruiné ne pouvait plus satisfaire ses fantaisies et assouvir ses appétits.

Très en faveur auprès du roi, il n'avait vu dans le mariage que le moyen de reconstituer la fortune qui lui manquait pour briller au premier rang de cette foule de grands seigneurs qui faisaient assaut de luxe et de bonnes fortunes, à l'imitation de leur souverain et maître — le Roi-Soleil.

Aussi avait-il hâte d'en avoir fini avec une aventure dont, il n'en doutait pas, ses ennemis (il n'en manquait pas à la cour) allaient faire gorgo chaude, lorsqu'ils en connaîtraient tous les détails.

— Trêve de simagrées, manant ! cria-t-il à Claude qui continuait de jouer son rôle de bonhomme ahuri.

Et dardant des regards courroucés sur le bûcheron qui persistait à se montrer le plus humble possible, il continua :

— Je devrais te faire mourir sous le bâton, pour t'apprendre à laisser à la porte un gentilhomme du roi et des soldats de Sa Majesté.

Mais si je m'épargne l'ennui de te faire châtier sur l'heure, c'est uniquement par respect pour la justice du souverain, à laquelle tu appartiens désormais, comme complice d'un forfait que tu expieras assurément sur le gibet.

Le bûcheron n'avait pas sourcillé à cette menace brutale ; mais son regard était allé, à la dérobée, rassurer tour à tour Jeanne et Madeleine.

Toutefois il dut faire appel à une force de volonté inouïe pour ne pas laisser éclater la colère qui grondait sourdement en lui.

Et tandis que noble et fière, son âme de soldat, passait par cet effroyable supplice de l'humiliation, il parvenait, à force d'empire sur lui-même, à dissimuler, comme s'il eût été absolument inconscient.

Sur sa figure le sourire stéréotypé et béat avait fait place à une expression d'ahurissement et de terreur.

Il joignit les mains. Et les tendant — tremblantes — vers le marquis :

— Monseigneur, bégaya-t-il, je suis innocent ! Dieu me préserve de mériter jamais le courroux de mon souverain maître, Sa Majesté le roi que j'aime et que je vénère ! On a bien sûr mal renseigné monseigneur que j'étais complice.

Et simulat la frayeur arrivée à son paroxysme, il machonnait entre ses lèvres agitées d'un tremblement convulsif :

— Complice... de qui?... Complice de quoi... mon Dieu ? Ah ! je suis... innocent, bien innocent, monsieur !

— Innocent... toi ? s'écria le marquis en bondissant hors du fauteuil où il s'était tenu jusque-là, affectant la pose d'un souverain sur son trône.

M. de Crivellie avait marché sur Claude, les poings fermés, comme s'il eût voulu de ses propres mains châtier l'impudence d'un manant.

Il se contint toutefois en s'apercevant que Jeanne et Madeleine faisaient en même temps un mouvement pour se rapprocher du bûcheron.

Mais il n'en continua pas moins à fulminer contre celui-ci :

— Tu oses parler de ton innocence, quand le cheval volé à un des hommes de mon escorte est encore attaché à un arbre, à quelques pas de ta mesure !

Claude ne s'était pas attendu à ce qu'on invoquât cette preuve. Il avait eu un geste de surprise qu'il réprima aussitôt, pour renouveler ses protestations d'innocence.

Le marquis l'écarta rudement du bras, en commandant à deux soldats de le tenir en respect.

Tout à coup il s'opéra un changement dans le jeu de physionomie du bûcheron qui trembla avoir, subitement, retrouvé un peu plus de sang-froid et d'aplomb.

Et bien que tenu à vue par les hommes préposés à sa garde, il se tourna vers le marquis pour dire :

— Je supplie en grâce monseigneur d'écouter la prière que je lui adresse ! Que monseigneur daigne me faire connaître le crime dont je suis accusé.

— Jour de Dieu, manant, hurla M. de Crivellie hors de lui, tu as l'audace de m'interroger !